

**FLAUBERT À PARIS
OU LE
MORT VIVANT**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649222636

Flaubert à Paris ou Le mort vivant by Louis Bertrand

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LOUIS BERTRAND

**FLAUBERT À PARIS
OU LE
MORT VIVANT**

FLAUBERT A PARIS

« *LES CAHIERS VERTS* »

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE DANIEL HALÉVY

7

FLAUBERT A PARIS

OU

LE MORT VIVANT

PAR

LOUIS BERTRAND

PARIS

BERNARD GRASSET, ÉDITEUR

61, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS, 6^e

1921

CE SEPTIÈME ET DERNIER CAHIER DE
L'ANNÉE MIL NEUF CENT VINGT ET UN A
ÉTÉ TIRÉ A SIX MILLE SEPT CENT TRENTE
EXEMPLAIRES DONT TRENTE EXEMPLAIRES
SUR PAPIER VERT LUMIÈRE NUMÉROTÉS DE
1 A XXX ; CENT EXEMPLAIRES SUR VÉLIN
PUR FIL LAFUMA, NUMÉROTÉS DE XXXI A
CXXX, ET 6.600 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ
BOUFFANT NUMÉROTÉS DE 131 A 6.730.

PQ
2247
B4

1,508



781120

I

MON PETIT CENTENAIRE

On a la haine de la littérature. On veut dire tout le monde.

(G. FLAUBERT, *Corresp. passim*).

J'aime les foules, mais j'ai horreur des cohues officielles, comme des mornes cortèges. Or, les centenaires de grands hommes étant généralement le prétexte de manifestations désolées, sans splendeur et sans écho, — ou bien encore l'occasion, pour quelques personnes trépidantes, de

se livrer à une vaine agitation, — j'ai résolu depuis longtemps de me tenir à l'écart de ces cérémonies, et, puisqu'il s'agit, cette année, de commémorer le bon Flaubert et le centième anniversaire de sa naissance, il m'a paru décidément plus sage d'organiser et de célébrer tout seul mon petit centenaire.

De cette façon, je m'épargnerai le contact et la vue d'un tas de gens, dont la seule présence eût mis en fureur le fougueux solitaire de Croisset. Il est à noter, en effet, que les centenaires des grands hommes semblent faits uniquement pour permettre à leurs pires ennemis de prendre sur eux une suprême revanche et de les enterrer définitivement. Car il ne suffit pas à ceux-ci d'avoir, lorsqu'il vivait, abreuvé le malheureux grand homme de toutes les amertumes imaginables, de lui avoir mis tous les bâtons dans les roues, refusé toute justice, pris les places auxquelles il avait droit, de l'avoir réduit à la gêne et à la pauvreté, d'avoir fait le silence et la soli-

tude autour de lui, de l'avoir injurié, moqué, nié autant qu'ils l'ont pu, — il faut encore, lorsqu'il est mort, qu'ils se ruent sur son cadavre, qu'ils le déchi- quètent et qu'ils s'en repaissent, — qu'ils soient décorés sous le patronage et en quelque sorte par la faveur du pauvre écrivain auquel ils ont chipoté un bout de ruban, qu'ils soient bombardés acadé- miciens, en se faufilant dans la gloire du misérable auquel, maintenant, ils ne donneraient pas leur voix, s'il leur faisait l'honneur de la solliciter. Les bénéficiaires de ces petites fêtes d'immortalité, — qu'il s'agisse de Flaubert ou d'un autre, — c'est M. Dambreuse, le financier, qui a offert son obole, avec fracas, pour le monument, c'est Martinon, l'avocat, au- jourd'hui député, demain ministre pro- bable, qui prononcera le discours, c'est Hussonnet, le journaliste, l'auteur gai, qui fera le compte-rendu, le professeur Dumouchel, qui donnera la conférence, — c'est enfin Bouvard et Pécuchet, M. Ho- mais, Charles Bovary lui-même qui feront

les mouches du coche dans un comité et qui trouveront bien le moyen, en récompense, d'obtenir le ruban rouge, l'aubergine ou le poireau.

Pour toutes ces raisons donc, je formai le projet de partir pour Rouen, la ville natale du maître, et, à l'occasion du centenaire de sa naissance, d'y évoquer sa mémoire, en un pieux pèlerinage.



C'est ainsi qu'un beau matin, un matin ensoleillé de ce dernier automne, je me trouvai sur le quai de la gare Saint-Lazare, devant le rapide du Havre.

L'air était frais, une lumière d'une finesse et d'une grâce charmante dorait les poutres métalliques du pont de l'Europe et rendait presque riant tout de ce dur et noir paysage de ferrailles et de maçonneries enfumées. Cela s'annonçait bien. Par miracle, le train nous fit la grâce de partir à l'heure, et, par un comble de chance inouïe, il n'y avait pas d'encom-